



Paracha Tazria - Paracha Metsora - 13 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Tazria
- Résumé de la paracha Metsora
- Le Moussar de Rachi - L'enjeu du langage
- Tazria : 3 trésors sur la Paracha
- Tazria – La Brit Mila : pourquoi le huitième jour ?
- Tazria-Metsora : 3 jolies perles sur la Paracha
- Tazria - Les épreuves de la vie sont la Prophétie d'aujourd'hui
- Tazria : attention à la nourriture qui entre et aux paroles qui sortent...
- Paracha Tazria : On ne peut être juif sans... Moussar !
- Le Moussar de Rachi - Modeste comme l'hysope
- Metsora - Le silence, une solution au Lachone Hara ?
- Tazria-Metsora : 3 jolies perles sur la Paracha
- Metsora : la lèpre sur nos maisons, une stratégie d'Hachem
- Metsora - Savoir repartir après un échec
- Metsora : le Limoud est le remède au Lachone hara

Résumé de la paracha Tazria

La Paracha commence par le commandement de la circoncision qui doit être faite à tout garçon âgé de 8 jours. Puis, l'on traite des sources d'impureté rituelle. Une femme ayant donné naissance à un enfant doit suivre un processus de pureté qui se conclut par une immersion dans un Mikvé, un bassin ou une source d'eau naturelle, et l'apport de sacrifices au Temple. La "Tsaraat" (lèpre) était une infection surnaturelle qui pouvait toucher les êtres humains au niveau de la peau, des vêtements ou des maisons. Une personne atteinte de la lèpre devait être exclue du camp. Les parties atteintes d'une maison ou d'un vêtement devaient être détruites. Nos Sages nous enseignent que cette plaie touchait celui ou celle qui s'était rendu coupable de calomnie. Elle avait donc pour effet d'isoler celui qui faisait du mal par la parole, faculté essentiellement dirigée pour et vers l'autre.

Résumé de la paracha Metsora

La Paracha Metsora traite du rituel de purification que devait suivre la personne touchée par la lèpre, infection surnaturelle de la peau qui touchait celui qui s'était rendu coupable de médisance ou de colportage ("Lachone Hara"). Lorsque le lépreux était guéri, il devait suivre une certaine procédure de purification, coordonnée par un Cohen dans le Temple. Le rituel mettait en jeu deux oiseaux, de l'eau vive et un récipient en argile, du bois de cèdre, un fil écarlate et un brin d'hysope. Les oiseaux symbolisent par leur piaillage la tentation du verbe. Le cèdre, arbre noble, fait référence à l'orgueil qui peut amener à parler sur autrui. L'hysope, simple végétal, a pour finalité d'apprendre l'humilité nécessaire pour ne pas refaire la même erreur. La fin de la sidra Metsora établit les lois relatives à d'autres sources d'impureté rituelle : par une perte de matière séminale pour un homme, ou par le cycle menstruel pour une femme. Pour s'en extraire, la personne doit, au bout d'une certaine période, s'immerger dans un Mikvé (bassin rituel) ou une source d'eau naturelle.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - L'enjeu du langage

Vendredi 8 Avril 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha de cette semaine évoque différents cas d'impureté liés d'une part à l'accouchement, et d'autre part aux affections de « Tsaraat », traduites en français par le terme « lèpre » (même s'il s'agit d'une pathologie différente de celle que l'on désigne ainsi dans le langage courant). Cette dernière forme d'impureté n'est pas une maladie physique, elle est la manifestation physique d'une faute morale. Par conséquent, son thérapeute n'est pas le médecin mais le grand prêtre, et dès lors que l'individu se sera repenti de sa faute, il pourra guérir.

La faute commise par les personnes atteintes de lèpre consistait généralement à avoir prononcé des mauvaises paroles, du Lachone Hara (médisance), sur leur prochain. Une des conséquences de la médisance est notamment de générer de la discordance entre les hommes, de les séparer et les éloigner. L'objectif de l'affection qui atteignait les personnes atteintes de lèpre était de les amener à prendre conscience de la gravité de leur faute et des conséquences qu'elle génère.

Voilà pourquoi le lépreux devait être éloigné des camps où résidaient les enfants d'Israël afin qu'ils vivent lui-même l'éloignement qu'il a contribué à semer dans le peuple. C'est ce qu'indique notamment Rachi dans le commentaire suivant (Vayikra, 13, 46) :

Il demeurera isolé : Les autres personnes impures ne doivent pas résider avec lui. Nos maîtres ont enseigné : Quelle différence sépare-t-elle le tsaroua des autres personnes atteintes par une impureté pour qu'il lui faille demeurer dans l'isolement ? C'est parce qu'il a « séparé » par la médisance le mari de sa femme, et l'homme de son prochain. Aussi devra-t-il être « séparé » lui aussi (Arkhin 16b).

Cette explication de Rachi illustre à nouveau le principe de « mesure pour mesure » qui traverse de nombreux commandements de la Torah, c'est-à-dire que l'homme est puni à l'image de la faute qu'il a commise. Ici, la personne qui faute subit en quelque sorte une double peine : d'une part il est déclaré impur, et d'autre part il est



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



éloigné du camp et doit vivre dans l'isolement, ce qui n'est pas requis dans les autres formes d'impureté. Cela souligne la gravité de sa faute, et donc l'importance du langage.

De manière générale, la Torah insiste sur la nécessité de préserver l'harmonie dans le peuple juif. Nos Sages nous rappellent que nous devons nous sentir co-responsables les uns des autres ; de même, nous devons déployer toute l'énergie possible pour nous témoigner mutuellement du « 'Hessed », des actes de bonté, de sollicitude afin de renforcer l'amour dans le peuple juif.

Le Talmud (traité Makot) propose même de résumer les 613 commandements en 2 principes fondamentaux : aimer la bonté et pratiquer la justice. Dès lors, l'attention prêtée aux mots que l'on emploie et aux discours que l'on tient sur nos prochains est essentielle pour préserver cette harmonie au sein du peuple juif.

Mais il y a plus, et c'est là tout l'enjeu du langage, sa grandeur et l'importance de ne pas se compromettre avec de la médisance. La parole que l'homme prononce est immatérielle, elle est semblable à un souffle, et elle trouve son origine précisément dans le souffle divin insufflé dans l'homme par D.ieu lors de sa création. Ce souffle a fait de l'homme une « âme vivante », il lui a donné la vie en même temps que la parole, comme les Sages nous l'enseignent. La parole est donc un cadeau qui nous vient directement de D.ieu et qui a vocation à créer du lien entre les hommes. Dès lors, utiliser la parole pour faire de la médisance, D.ieu nous en préserve, c'est détourner la vocation de l'homme, et mépriser le cadeau que D.ieu nous a fait.

Il faut s'efforcer de considérer la parole comme un souffle saint, et mettre toute son intelligence pour préserver cette sainteté. Cela passe non seulement par une attention aux propos que l'on tient sur autrui, mais aussi par un effort pour raffiner notre manière de parler, les mots que l'on emploie, les expressions que l'on utilise.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le traité du Talmud dédié à la fête de Pessa'h s'ouvre sur une longue réflexion sur le choix des mots. Nos Sages nous enseignent ainsi : « L'homme ne doit jamais sortir de sa bouche des propos grossiers », ou simplement connotés négativement. Ils nous encouragent à recourir à des périphrases, si nécessaire, pour ne pas employer de termes négatifs. En effet, l'importance du langage est intimement liée à la fête de Pessa'h. Comme nous l'enseigne le Midrach Raba, un des mérites qui a valu aux enfants d'Israël la chance d'être libéré de l'esclavage est précisément de ne pas avoir dit de Lachone Hara.

Cette année, le Chabbath que nous nous apprêtons à vivre liera tout particulièrement cette importance du langage et la délivrance. En effet, ce Chabbath coïncidera avec Roch 'Hodech Nissan, et nous aurons le mérite d'y lire la Paracha Tazria en même temps que la Parachat Ha'hodech qui introduit le mois de Nissan.

Nos Sages nous enseignent que de même que nos ancêtres ont été libérés d'Egypte en Nissan, de même nous serons libérés en Nissan avec la venue du Machia'h. C'est précisément en méditant les enseignements de Tazria sur la nécessité de raffiner sa parole que l'on pourra hâter la délivrance évoquée dans la Parachat Ha'hodech.

Essayons donc de profiter pleinement de cette force spirituelle qui va traverser le monde durant ce Chabbath pour prier Hachem de nous aider à purifier nos cœurs, à purifier notre langue afin de développer une harmonie profonde entre nous, ainsi qu'un « amour gratuit » comme nous y invitent nos Sages, afin de susciter rapidement la délivrance finale, avec l'aide d'Hachem, le plus rapidement possible.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tazria : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 8 Avril 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Cacheroute, grossesse et Lachone Hara

En règle générale, Rachi a pour habitude d'expliquer la raison pour laquelle telle Paracha est juxtaposée à une autre, ce qui n'est pas le cas cette fois-ci. C'est pourquoi nous allons essayer d'expliquer quel est le lien entre ces deux lectures hebdomadaires, à savoir Chémini (celle de la semaine dernière) et Tazria (celle de cette semaine).

La Paracha Chémini parle des aliments interdits, tandis que Tazria débute par le sujet de la grossesse. Cela vient nous enseigner que si une femme veut une grossesse sans difficulté et avoir le mérite d'engendrer des enfants purs, elle doit faire attention à ne consommer que des aliments Cachères.

Le Rav Israël Salanter donne une autre raison à cette juxtaposition : de la même manière qu'une personne surveille attentivement la Cacheroute des aliments, elle doit également faire attention à ne pas « dévorer les gens » avec le Lachone Hara, autre sujet largement abordé dans la Paracha de cette semaine.

Lèpre, Machia'h et Téchouva

La Paracha de cette semaine nous enseigne les problèmes liés à la lèpre. Si l'on découvre une petite tache blanche sur le corps d'une personne, cette dernière est atteinte par la lèpre et doit suivre un processus de purification. En revanche, si la tache recouvre l'ensemble du corps, ce dernier devenant donc entièrement blanc, cela signifie que la personne est pure ! Étonnant !

Voici un deuxième enseignement de la Guémara : le Machia'h ne peut venir que si la génération est entièrement



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



méritante ou entièrement mécréante. Il est facile de comprendre que si la génération est méritante, le Machia'h peut venir. Mais si la génération est mécréante, pourquoi viendrait-il ?

La réponse résout à la fois le problème de la lèpre et celui de la venue du Machia'h lorsque la génération est mécréante :

Si un homme devient entièrement blanc, cette situation alarmante lui fera faire Téchouva sans aucun doute, c'est pourquoi il n'a pas besoin de processus de purification. De même, si une génération est entièrement mécréante, toute sorte de reproche est inutile, le Machia'h doit donc venir pour leur faire faire Téchouva !

La force de la Brit-Mila

« Au 8ème jour, on circonci l'excroissance de l'enfant » (Vayikra, 12, 3)

Voici un Midrach qui va illustrer la force de la Brit-Mila, l'alliance conclue entre Hachem et le peuple juif :

Un jour, un empereur romain demanda à Rabbi Tan'houma la chose suivante : « Et si nos deux peuples s'unissaient pour ne faire qu'un ? »

Rabbi Tan'houma accepta mais dit à l'empereur que pour faire partie du peuple juif, il fallait auparavant se circoncire.

L'empereur se mit en colère : « Tu oses m'imposer une condition ? Pour ton effronterie, tu seras la nourriture des lions ! »

Les soldats saisirent Rabbi Tan'houma et le jetèrent dans la fosse aux lions, mais devant la pureté et la sainteté qu'il dégagait grâce à l'alliance de la Brit-Mila, les lions n'osèrent pas l'attaquer !

Un juif mécréant et incirconcis, qui avait assisté au miracle, dit alors à l'empereur : « Peut-être que les lions n'ont pas faim ! »

L'empereur lui répondit : « Très bien, nous allons vérifier ta théorie. Rentre à ton tour dans la fosse aux lions ! »

En quelques secondes, il fut dévoré par les lions... Quant à Rabbi Tan'houma, il fut traité avec les plus grands honneurs.

Chabbath Chalom !



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tazria – La Brit Mila : pourquoi le huitième jour ?

Jeudi 7 Avril 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* de cette semaine parle de l'une des *mitsvot* les plus connues et respectées : la *Mila* (circoncision).[1] Cette *mitsva* doit être accomplie le huitième jour ; la *guemara* déduit que même si ce huitième jour tombe pendant Chabbat, on doit faire la *Mila*, bien que cela implique la transgression du Chabbat[2]. Pourquoi la *Mila* doit-elle être faite précisément le huitième jour ? [3]

Pour répondre à cette question, il est intéressant d'analyser la signification de certains chiffres[4]. Le monde fut créé en six jours et le septième jour, Hachem « se reposa », créant ainsi le concept du Chabbat – jour où nous nous abstenons de toute création matérielle et où nous nous concentrons sur des activités plus spirituelles. Ainsi, le chiffre six symbolise le monde matériel, tandis que le sept représente l'entrée de la spiritualité dans ce monde matériel. Pendant Chabbat, nous essayons d'élever le matériel en l'utilisant *léchem Chamaim* (pour le Ciel). D'où l'accent mis sur la bonne nourriture, les beaux habits, etc., mais pas à des fins égoïstes ; il faut utiliser le monde matériel comme un outil pour se lier à Hachem. Le chiffre huit symbolise, quant à lui, la spiritualité qui se situe au-delà de ce monde, le fait de transcender les lois de la nature. Lorsque l'on retire une partie de notre corps, on montre que l'on s'élève au-delà de nos instincts physiques. Certains commentateurs pensent que la *Brit Mila* a pour objectif, entre autres, d'affaiblir les désirs de l'homme (voir *Moré Névoukhim, Rabbénou Bé'hayé*). Dans le même ordre d'idées, la *Mila* représente le Juif qui se détache de la nature, du *Olam Hazé*, et qui s'attache à un niveau totalement différent.[5]

Cette transcendance atteinte par la *Mila* se trouve déjà lors de l'ordre qu'Hachem donna à Avraham : « Marche devant Moi et sois intègre »[6] Rachi explique qu'Hachem enjoignait alors à Avraham de pratiquer la *Mila* et ainsi de se parfaire. Tout de suite après, Hachem dit à Avraham qu'Il va modifier son nom, qui était jusqu'alors Avram – il s'appellera dorénavant Avraham. Hachem éleva Avraham à un niveau supérieur, le plaçant au-delà des limites du *maza*[7] qui l'avait jusqu'alors empêché d'avoir des enfants. Il semble évident, à la lecture des *pessoukim*, que cette promesse et celle d'une alliance éternelle entre Hachem et les descendants d'Avraham dépendaient de l'engagement de celui-ci envers Hachem, c'est-à-dire de la *Brit Mila*. Cette *mitsva* indique donc le niveau complètement différent du peuple juif.

Rav Dessler *zatsal* tente, à travers une explication sur les chiffres sept et huit, d'éclaircir un *Yalkout* épineux : « Chabbat et *Mila* débattaient. Chabbat disait : "Je suis mieux que toi" et la *Mila* disait : "Je suis mieux que toi"... Du fait que la *Mila* supplante le Chabbat[8], on déduit que la *Mila* est mieux que le Chabbat. »[9]

Rav Dessler explique qu'il y a deux façons de servir Hachem. L'une d'elles est de vivre dans la matérialité et de l'élever « pour le Ciel ». Plusieurs *mitsvot* entrent dans cette catégorie. Par exemple, donner la *tsédaka* (charité) est une manière d'utiliser son argent pour se rapprocher d'Hachem, le Chabbat est, comme nous l'avons mentionné précédemment, une façon d'ennobler le monde matériel. La deuxième façon de s'élever en spiritualité est de se détacher de la matérialité et de s'éloigner des désirs physiques (*taavot*). La *Mila* représente cette forme de *avodat Hachem*.

Rav Dessler note que la première façon de servir Hachem — élever la *gachmiout* (matérialité) — présente un grand danger ; on peut facilement tomber dans le filet du *yétser hara* et se laisser attirer par ses désirs physiques tout en pensant que l'on agit *lechem Chamaim*. La deuxième forme de spiritualité, celle qui consiste à se détacher de la *gachmiout* n'entraîne pas ce genre de risque, car la personne évite de se faire prendre au piège. Rav Dessler écrit ensuite que la seule façon d'être sûr de pouvoir profiter correctement du monde matériel est de s'en détacher quelque peu.[10]

Il poursuit en expliquant le sens du *Yalkout*. Le Chabbat représente la *avodat Hachem* où l'on utilise la *gachmiout* à des fins spirituelles, tandis que la *Mila* symbolise le fait de servir Hachem en amoindrissant son lien avec le monde matériel. La *Mila* « dépasse » le Chabbat parce qu'elle évite les risques d'être piégé par le *yétser hara* qui veut



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



nous unir à la matérialité tout en nous faisant croire que l'on s'engage dans des activités spirituelles.

En conclusion, la *Brit Mila* représente un détachement du monde matériel qui est un moyen pour se rapprocher d'Hachem et cette forme de *avodat Hachem* est essentielle à l'élévation spirituelle de la personne. Le *rav* Berkovits *chlita* souligne d'ailleurs que même si l'on utilise le monde matériel pour des causes spirituelles, la véritable grandeur est atteinte lorsque l'on est impliqué uniquement dans des entreprises spirituelles. Les grands érudits en Thora ne sont pas devenus d'illustres personnages en mangeant *léchem Chamaïm* toute leur vie, mais plutôt en développant un intérêt primordial pour la *rou'haniout* et un désintérêt pour l'aspect matériel. De nombreuses histoires sont racontées sur le peu d'importance que des *gedolim* comme le '*Hazon Ich* ou *rav Yé'hezkel Levinstein zatsal* accordaient à la nourriture.

Puissions-nous mériter de les émuler et d'apprendre, de la *mitsva* de *mila*, à se focaliser sur l'étude, la prière et l'élévation spirituelle.

[1] Vayikra, 12:3.

[2] Chabbat, 132.

[3] Voir *Otzar HaBrit*, 1er Vol., p. 380-381 du *rav* Yossef Weisberg *zatsal*, pour diverses raisons expliquant pourquoi la *mila* se fait le huitième jour.

[4] Le Maharal et *rav* Dessler *zatsal* enseignent que plusieurs chiffres ont une grande signification dans le judaïsme. Une grande partie de cet article est basée sur l'élaboration de *rav* Dessler sur les écrits du Maharal à ce propos. (Voir *Mikhtav MéEliahou*, 1er tome, p. 226-227, tome 2, p. 99, 115, tome 4, p. 338.)

[5] Ibid. pour un développement sur certaines fêtes liées au chiffre 8, comme *Chemini Atséret* (huitième jour de *Soukot*), '*Hannouka* (qui dure huit jours), *Matan Thora* (50 jours après la sortie d'Égypte, soit 49 [multiple de 7] +1).

[6] Lekh Lekha, 17:2.

[7] Le *Mazal* correspond à la destinée de l'individu et aux différents éléments qui affectent sa vie de diverses manières. Cela ne change cependant pas son niveau spirituel, sa vertu – qui sont entièrement entre ses mains.

[8] Puisque nous pratiquons la *mila* pendant Chabbat, même si cela implique la transgression de certains interdits.

[9] *Yalkout, Yirmiyahou*, Ch. 33, *Siman* 325, rapporté dans *Mikhtav MéEliahou*, Tome 1, p. 226-227.

[10] Voir mon article sur Parachat Nasso, dans lequel on parle du fait d'être trop attaché à la *gachmiout*.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tazria-Metsora : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 24 Avril 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

La bouche

Pourquoi la Paracha Tazria est-elle juxtaposée à la Paracha Chémini ?

Le Rav Israël Salanter nous explique.

La fin de la Paracha Chémini traite des aliments interdits, et la Paracha Tazria traite de la lèpre. A priori il n'y a pas de rapport. Mais pour quelle raison une personne est atteinte de lèpre ? Parce qu'elle a fait de la médisance. Si c'est ainsi, le lien entre les deux Parachiot est évident.

Cette juxtaposition entre les Parachiot vient nous apprendre ce qui est permis et interdit de faire rentrer dans bouche, mais également ce qui est permis et interdit de faire sortir de sa bouche.

La Paracha Chémini nous délivre son message de préserver notre bouche des aliments interdits, et la Paracha Tazria nous délivre son message de préserver notre bouche des paroles interdites...

La purification

« Voici la loi du Métsora le jour de sa purification, et il se présentera devant le Cohen. » (14,2)



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Afin de corriger sa faute, le Métsora (lépreux) doit passer par un processus, et notamment le jour de sa purification, il doit se présenter devant le Cohen.

Le Kéli Yakar nous explique que cette démarche a pour but de demander comment guérir et qu'il prenne leçon de son comportement. Il aurait dû se soucier, dès le départ, d'être un élève de Aharon Hacoheh, c'est-à-dire d'aimer la paix, poursuivre la paix et de se garder de la médisance. Mais au lieu de cela, il a parlé sans pitié sur son prochain, ce qui a provoqué cette lèpre.

Le Métsora est donc obligé d'aller chez le Cohen, malgré lui, et de lui demander comment faire Téhouva. Ce que l'on vient de dire, correspond parfaitement à notre verset : « Le jour de sa purification », c'est-à-dire le jour où il décide de purifier son cœur et de faire Téhouva, ce jour-là, il se présentera « devant le Cohen ».

Les deux oiseaux

« Deux oiseaux purs... » (14,4)

Rachi nous enseigne : la lèpre arrive sur la faute de la médisance, c'est-à-dire un acte de chuchotement. C'est pourquoi il doit amener deux oiseaux pour se purifier, qui, eux aussi, chuchotent et murmurent entre eux toute la journée.

A priori ce n'est pas logique. Les oiseaux ne font pas de médisance ! Pourquoi les comparer aux lépreux ?

Deux grands de la génération ont parfaitement observé la Mitsva de surveiller sa langue de paroles interdites : le 'Hafets 'Haïm et le Imré Emet (le Rabbi de Gour). La différence entre les deux est que le Imré Emet s'abstenait de parler alors que 'Hafets 'Haïm parlait beaucoup plus de Torah, de crainte d'Hachem, et malgré tout il n'y avait pas une seule parole de médisance.

Si c'est ainsi, le fait de chuchoter ou de murmurer n'est pas interdit en soi. Mais en revanche si c'est lié à des paroles interdites et futiles, c'est interdit.

C'est pourquoi, l'homme qui faute par des paroles interdites et qui désire sincèrement faire Téhouva et se détacher définitivement de ce monde de la faute, doit amener deux oiseaux qui sont représentatifs des paroles. L'un sera sacrifié dans de l'eau (qui est comparée à la Torah) pour nous enseigner qu'il doit étudier plus de Torah, et le second oiseau sera renvoyé, pour nous indiquer qu'il doit se détacher des paroles interdites.

Chabbath Chalom !



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téhouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téhouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tazria - Les épreuves de la vie sont la Prophétie d'aujourd'hui

Jeudi 27 Mars 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

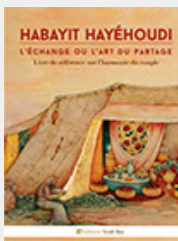
La *paracha* de cette semaine, Tazria, décrit plusieurs sortes de *négaïm* (plaies, affections lépreuses) ainsi que le processus grâce auquel la personne peut en guérir. Depuis la destruction du *Beit HaMikdach*, les lois de *négaïm* ne s'appliquent plus [1].

Dans ce cas, en quoi cette *paracha* nous concerne-t-elle, dans la vie quotidienne ? Le Séfer Ha'Hinoukh répond à cette question. Il écrit que l'impureté du *metsora* (lépreux) provient de ses fautes. La souffrance endurée n'est pas un hasard — elle vient d'Hachem. Le lépreux doit vivre un isolement très difficile durant lequel il est censé s'introspecter et mettre le doigt sur son erreur.

Cet enseignement est très pertinent dans chaque génération [2]. Nous ne souffrons plus des *négaïm*, mais nous traversons d'autres sortes d'épreuves. L'impureté de ces plaies nous apprend que nous ne devons pas attribuer ces difficultés au hasard, mais plutôt les considérer comme un moyen utilisé par Hachem pour nous faire passer un message.

Il existe une autre *mitsva* liée aux *négaïm* qui nous enseigne également comment réagir et comment ne pas réagir aux *yissourim*. La Thora nous informe que l'un des *négaïm* est appelé « *nézek* ». Si quelqu'un trouve un *nézek* (une teigne) sur son corps, il doit s'isoler puis se faire examiner par un Cohen. Si après une semaine de retranchement, le *nézek* n'a pas grossi, la personne peut raser la zone qui l'entoure. Il est cependant formellement interdit de raser les cheveux ou les poils qui se trouvent sur le *nézek* [3].

Le Séfer Ha'Hinoukh nous explique la signification de cette prohibition. « Cette *mitsva* nous montre que chacun doit accepter l'épreuve ou la punition qu'Hachem lui envoie ; il ne faut pas se révolter contre elles, ni se croire capable de les supprimer et de les camoufler... [4] » Ces deux réactions incorrectes que l'on peut avoir face aux *yissourim* sont symbolisées par le rasage du *nézek* envoyé par Hachem. Tout d'abord, la personne peut « se révolter » quand elle souffre, remettant en cause la justice Divine. Et même sans critiquer l'épreuve envoyée par Hachem, elle peut adopter une autre conduite, elle aussi incorrecte. Elle peut essayer de supprimer la plaie sans en tirer la bonne leçon. En outre, elle peut être plus concernée par ce que les gens vont penser et tout faire pour



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



dissimuler sa souffrance, plutôt que de l'utiliser pour grandir.

L'interdit d'enlever le *nézek* nous enseigne qu'il ne faut pas pratiquer la politique de l'autruche lorsque nous sommes confrontés à une difficulté, mais que nous devons utiliser cette dernière pour nous élever.

Le *machguia'h* de Slabodka, *rav* Avraham Grodzinski *zatsal* développe cette réflexion sur les épreuves dans son ouvrage *Thorat Avraham* [5]. Il écrit que la prophétie avait pour objectif principal de notifier au peuple ses erreurs. Même quand les Bné Israël ne faisaient « rien de mal », le prophète scrutait leurs cœurs et savait mettre le doigt sur les domaines qui leur faisaient défaut.

De nos jours, comment Hachem nous communique-t-Il nos erreurs ? Il répond que les *yissourim* remplacent la prophétie. Lorsqu'une personne traverse une épreuve, quelle que soit sa dureté, elle reçoit un message d'Hachem Qui lui montre, par son biais, comment s'améliorer. Les difficultés endurées sont donc un cadeau exceptionnel – elles nous offrent l'opportunité de nous amender. La *guemara* précise que les difficultés dont on parle ne sont pas forcément de grandes afflictions, mais se présentent parfois comme des ennuis mineurs ; elle nous donne l'exemple d'une personne qui veut retirer trois pièces de sa poche et qui n'en sort que deux. Ainsi, Hachem communique constamment avec nous à travers les *yissourim*.

Nous pouvons nous poser la question suivante. À l'époque du *Beit HaMikdach*, tout ceci était très simple ; les gens souffraient de *négaïm* lorsqu'ils commettaient certaines fautes spécifiques, comme le *lachon hara* (médisance). Mais de nos jours, comment peut-on savoir quel message Hachem veut nous transmettre à travers les *yissourim* ? » Le *Thorat Kohanim* rapporte un principe de 'Haza! selon lequel Hachem punit l'individu pour ses *avérot*, *mida kénéguéd mida* (mesure pour mesure). Par exemple, la *Michna* dans Sota nous raconte que Chimchon fut aveuglé avec ses yeux et, par conséquent, ce sont ses yeux qui furent touchés ; les *Pelichtim* les lui crevèrent ; Avchalom s'enorgueillissait de sa belle chevelure et ce fut ses cheveux qui entraînèrent sa mort, lorsqu'ils s'entremêlèrent dans les branches d'un arbre [6]. Il est donc recommandé de rechercher une raison quelque peu liée à la douleur subie.

Si, par exemple, quelqu'un souffre de douleurs buccales, il peut se demander en premier lieu s'il a transgressé un interdit lié à la parole. Prenons pour exemple l'anecdote suivante concernant le *rav* Grodzinski même. Quand on le proposa en *chidoukh* à la fille de *rav* Ber Hirsh Heller, 'Hassia, elle refusa à cause d'un handicap au pied qui le faisait boiter. Peu de temps après, elle tomba dans les escaliers d'une cave et se cassa le pied. Elle conclut que ceci était un signe montrant qu'elle n'aurait pas dû refuser la proposition pour cette raison ; finalement, ils se marièrent [7].

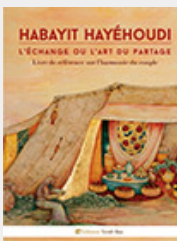
Il est toutefois plus important de se mettre à la recherche d'un point faible que de trouver, ou pas, la *avéra* concrètement commise. Dans l'exemple rapporté plus haut, si la douleur buccale résulte d'un mensonge, mais que la personne s'efforce de dire moins de *lachon hara*, elle aura atteint l'objectif principal de l'épreuve : s'efforcer de s'améliorer.

On a naturellement tendance à rechercher toutes sortes de *segoulot* (remèdes spirituels) pour mettre fin à la douleur. Or, cela va à l'encontre de l'enseignement du *Séfer Ha'Hinoukh*, à savoir qu'il ne faut pas simplement essayer de supprimer la souffrance. Hachem n'envoie pas des *yissourim* pour que nous trouvions une *segoula* appropriée (bien que ce soit un moyen efficace pour neutraliser l'épreuve), mais Il veut plutôt que nous en grandissions. Cela ne signifie pas que toutes les *segoulot* sont négatives, mais il convient de ne pas oublier quel est l'objectif des *yissourim* – Hachem nous demande de grandir [8].

La *paracha* des *négaïm* s'applique donc à nous tous – elle nous montre comment utiliser les *yissourim* pour devenir meilleurs. Puisse-t-on tous mériter de grandir à travers les épreuves qu'Hachem nous envoie.

[1] Voir *Dérékh Si'ha*, du *rav* 'Haïm Kanievsky *chlita*, qui en explique la raison.

[2] *Séfer Ha'Hinoukh*, *mitsva* 169.



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[3] Parachat Tazria, Vayikra 13:31-34.

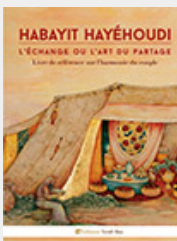
[4] *Séfer Ha'Hinoukh, mitsva 170.*

[5] *Thorat Avraham*, p.14-26. Il était le beau-père du rav Wolbe *zatsal* et du rav Kreiswert *zatsal*, ainsi que le beau-frère du rav Yaacov Kamenetsky *zatsal*. Il écrivit ce livre alors qu'il vivait en Europe, à l'époque où les nazis montèrent au pouvoir. Il fut finalement tué par les nazis.

[6] Sota, 9 b.

[7] Rosenblum, *Reb Yaacov*, p. 80.

[8] Bien que le fait de recevoir des bénédictions des *Guedolim* (dirigeants spirituels de la génération) soit parfaitement acceptable, cela ne doit pas nous distraire du but principal des épreuves.



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tazria : attention à la nourriture qui entre et aux paroles qui sortent...

Mercredi 10 Avril 2013

Cours dédié à la refoua chelema du Rav Claude Lemmel

Rabbi Israël Salanter demandait : pourquoi la paracha de Tazria, qui traite principalement de la lèpre, est-elle juxtaposée à celle de Chemini qui elle, a pour sujet les aliments interdits ?

Et le maître du mouvement du Moussar de répondre : la lèpre provient essentiellement de la faute de la médisance. Et pourtant, si la plupart des gens prennent garde à ne pas consommer des aliments interdits et inspectent soigneusement leurs légumes afin de ne pas avaler ne serait-ce qu'un minuscule insecte, ils n'hésitent pas à bafouer l'honneur de leur prochain en médisant à son propos. En juxtaposant les sections Tazria et Chémini, la Torah nous dit en substance : tout comme vous avez soin de ne pas consommer des aliments interdits, ayez soin de ne pas prononcer des paroles interdites.

On raconte que le Rav de Pssich'ha ordonna un jour à Rabbi Bounem de Pssich'ha (qui lui succéda) de partir en voyage sans toutefois lui préciser la raison ni la destination de leur déplacement. En fidèle disciple, Rabbi Bounem ne posa aucune question à son maître et prit la route accompagné de quelques-uns de ses fidèles.

Au bout de longues heures de ce voyage sans but apparent, la nuit tomba et la charrette arriva aux abords d'un petit village. Le cocher arrêta l'attelage devant l'auberge locale et les voyageurs pénétrèrent dans la grande salle à manger dans l'espoir de s'y restaurer. Rabbi Bounem s'installa dans une chambre attenante tandis que ses fidèles prièrent l'aubergiste de leur servir un repas lacté. « Je suis vraiment désolé, répondit ce dernier, mais je prépare uniquement des repas carnés. » Inquiets à l'idée de manger de la viande provenant d'un village inconnu, les 'Hassidim soumirent l'aubergiste à un interrogatoire serré : Qui est le cho'het local ? Dans quel état se trouvait la bête après l'abattage ? Présentait-elle des défauts quelconques ? Comment a-t-on effectué la salaison de la viande ?

Soudain, ils entendirent une voix qui s'écriait : « 'Hassidim, 'Hassidim ! » Les voyageurs se retournèrent pour voir



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



d'où elle provenait mais ne virent personne. Après quelques recherches, ils finirent par découvrir un Juif en haillons assis près du fourneau. « Hassidim, 'Hassidim, harangua ce dernier. Sur ce qui entre dans votre bouche, vous questionnez et vous enquêtez : Qui est le cho'het ? Comment la viande a-t-elle été salée ? Mais sur ce qui sort de votre bouche – à savoir les paroles que vous prononcez – vous ne vous posez donc aucune question ? »

Depuis la chambre où il était installé, Rabbi Bounem entendit ces paroles de reproches et s'émerveilla de leur portée : « Cet homme a entièrement raison, se dit-il. Combien le Juif se montre pointilleux avec la nourriture qui entre dans sa bouche et combien il se montre négligent avec les paroles qui sortent de sa bouche alors que la gravité de l'interdit de la médisance dépasse de loin celui de la consommation de porc ! »

Puis il conclut à l'adresse de ses élèves: « A présent, je comprends pourquoi mon maître m'a envoyé en voyage. Cela valait la peine de parcourir une aussi longue distance ne serait-ce que pour entendre ces paroles de vérité remuantes ! »

Et sans plus attendre, Rabbi Bounem et ses disciples quittèrent l'auberge et prirent le chemin du retour.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Paracha Tazria : On ne peut être juif sans... Moussar !

Vendredi 27 Avril 2012 - Rav Emmanuel MIMRAN - © Torah-Box

La paracha Tazria traite des lois de la femme qui a eu un enfant. La Torah nous enseigne qu'après l'accouchement elle devra apporter deux sacrifices : un "Olah" et un "Hattate".

Un rav (question rapportée dans le livre *Oumatok Haor*) s'interroge sur cette loi. Comment se fait-il que la Torah demande à l'accouchée d'amener un sacrifice "Hattate". En effet, ce dernier est généralement un sacrifice expiatoire. Or non-seulement cette femme n'a pas fauté, mais elle a accompli une grande mitsva de mettre un enfant au monde ! Elle a aussi contribué à rapprocher la rédemption car le messie ne viendra qu'une fois que toutes les âmes seront venues sur terre. Alors pourquoi lui ordonner d'apporter un tel sacrifice ?

Le rav explique que la nature de l'homme est instable. Lorsque quelqu'un a des difficultés, *'has véchalom*, et qu'il a besoin d'une délivrance, il est prêt à améliorer son comportement. Il s'engage à étudier tous les jours, à réciter les bénédictions, à respecter ses parents, son conjoint, ses amis, à fuir les fautes et multiplier les mitsvot etc. Mais une fois que la bénédiction espérée est arrivée, les bonnes résolutions sont oubliées...

C'est la raison pour laquelle la Torah a enjoint d'apporter un sacrifice "Hattate". C'est pour pardonner à cette femme d'avoir oublié tous les projets pris pendant (et avant) l'accouchement.

On raconte d'ailleurs une histoire d'un homme qui avait besoin d'un rendez-vous au ministère de l'intérieur. Après de longs mois d'attente, il réussit enfin à fixer une rencontre. La secrétaire lui transmet que l'entretien aurait lieu le lundi suivant à treize heures précises, à Jérusalem.

Notre ami quitta donc sa maison une heure avant l'horaire en question et le voyage se passa paisiblement. Il arriva vers treize heures moins dix et commença à chercher une place pour se garer. Malheureusement, malgré tous les



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



tours qu'il fit, notre ami ne trouva pas de place et sa montre indiquait déjà treize heures moins deux. Il commença à s'inquiéter sérieusement.

Il freina, leva ses yeux et pria du fond du cœur : « s'il Te plaît, mon D', aide moi à trouver une place. Je t'assure que j'étudierai tous les jours, je donnerai de la tsédaka, je réciterai le chéma avant de dormir... » Aussitôt, quelqu'un passa devant lui et lui fit signe qu'il allait tout de suite libérer une place...

Notre ami s'écria : « Merci Hachem, mais cette fois je n'ai pas besoin, je me suis arrangé tout seul ! »

Cette histoire illustre grandement le comportement humain : lorsqu'il y a des problèmes on est prêt à tout faire, mais une fois la délivrance obtenue...

Cette nature constitue un danger pour tout notre service divin. Chacun selon son niveau reçoit des appels célestes l'encourageant à s'engager plus sérieusement dans la Torah et les mitsvot. Le Saint-béni-soit-Il nous aime et, par différents moyens, nous incite à penser à notre devoir (et notre mérite). Toute personne authentique ne peut rester impassible face à toute cette vérité. Notre bon penchant se réveille et nous décidons d'améliorer notre comportement. Mais quelques heures plus tard, il ne reste plus grand-chose...

Nos maîtres nous dévoilent que la solution à ce problème consiste en l'étude du moussar (de l'éthique juive, de la morale). Cette étude est indispensable afin de garder et d'agrandir notre motivation. Rav Rephaël Wizman m'a dit au nom du rav Ben-Tsion Aba Chaoul que sans quelques petites études de moussar quotidiennes, notre crainte du Ciel a très peu de chance de rester intacte. Précisons que ce grand rav s'est adressé à ses élèves il y a vingt ans, à plus forte raison dans notre génération que cette étude est vitale.

Le 'Hatam Sofer disait que s'il passait une journée sans moussar, il sentait déjà sa crainte du Ciel s'estomper ! Ce géant (qui a vécu il y a environ deux siècles) n'arrêtait pas un instant d'étudier la Torah et d'accomplir des mitsvot et pourtant il a témoigné être entièrement dépendant du moussar. Nous qui vivons dans une génération pleine de débauche et de tentations, nous qui n'avons pas la même assiduité que ce grand rav, comment pourrions-nous résister sans moussar ?

Le rav Israël Salanter voyageait d'un village à un autre pour diffuser l'étude du moussar. Il avait l'habitude de commencer par donner un cours de guémara (de talmud) puis, à la fin de ce cours, il parlait de l'importance du moussar.

Il avait adopté ce comportement, car certaines personnes avaient peur que l'étude du moussar soit mal comprise et prenne le dessus sur l'étude en général. Ainsi, le rav commençait par un cours de guémara, puis, une fois que l'assemblée avait remarqué sa compréhension dans l'étude générale, il encourageait à l'étude du moussar.

Un jour, le rav arriva dans une ville et programma le cours qu'il allait donner le lendemain. Comme à son habitude, il afficha une annonce avec une centaine de références qu'il allait mentionner dans le cours (de nos jours, lorsque les rabbanim demandent de préparer un cours, la moyenne est de six à sept références) !

Mais voici qu'en arrivant au cours, le rav s'aperçut qu'un mauvais plaisantin avait remplacé son affiche par une autre qui indiquait une centaine de fausses références. Que faire ?

Le rav regarda la feuille, resta debout devant l'assemblée durant cinq minutes, et présenta un magnifique cours, qui englobait toutes les références inventées. Inutile de dire que voyant cette grandeur, le farceur vint s'excuser dès la fin du cours.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mais ce qui nous concerne, c'est ce qu'a dit le sabba de Kelem : « Mon maître, le rav Israël Salanter n'a pas eu besoin de tellement de temps pour préparer ce cours. Je pense qu'une seule minute lui a suffi. Il a fallu encore quatre minutes car le rav ne voulait pas montrer son génie. Il a d'abord pensé annuler le cours mais il s'est rétracté, car il voulait diffuser l'importance du moussar. Il a donc utilisé ces quelques minutes afin d'étudier le moussar et de se convaincre que toute son intelligence était un don du Ciel, et qu'il n'avait pas le droit d'être orgueilleux. Voici le moussar !

Dans le traité *Kidouchine*, le talmud insiste sur la nécessité de l'étude, pour vaincre le mauvais penchant. D' nous a affligé d'un mauvais penchant, mais nous a aussi donné un remède : l'étude de la Torah en général (la tsnout pour les femmes) et l'étude du moussar. Il faut utiliser le médicament qu'Il nous a donné car autrement les tentations risquent d'être incontrôlables.

De plus cette étude s'impose, car il faut absolument une aide providentielle pour vaincre les tentations. Or, le Tout-puissant donne cette aide à celui qui la désire et qui s'efforce de fuir les fautes. En étudiant le moussar le Tout-puissant verra notre volonté de remplir notre devoir et nous aidera.

L'étude du moussar englobe tous les livres, les cours etc. qui encouragent à fuir les fautes et à accomplir plus de mitsvot. Baroukh Hachem (grâce à D'), cette étude est de nos jours accessible au public francophone et il faut en profiter.

Mes chers amis, les forces du mal se déchaînent afin d'attraper le plus de personnes avant l'arrivée du messie. Les tentations existent de tous les côtés et font des ravages pour l'âme mais détruisent aussi notre vie ici bas. Combien de foyers ont été anéantis à cause d'Internet, de la presse etc. qui n'ont plus aucune limite ! Combien de foyers et de personnes ont été détruits à cause de cet esprit de Hefkeroute (de permission sans limite). L'envie de profiter sur terre sans mesure a fait perdre toutes les joies et les profits. Mais heureusement qu'il y a la téchouva et le moussar pour réussir à nouveau. Il faut à tout prix arrêter les fautes sans plus attendre et étudier du moussar quotidiennement. Ainsi, le sourire apparaîtra sur tous les visages et nous mériterons de voir prochainement la venue du messie, amen.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Modeste comme l'hysope

Vendredi 15 Avril 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La paracha Metsora est bien souvent lue en même temps que celle de la semaine dernière « Tazria ». Cette année, l'organisation du calendrier nous permet de la lire et de l'étudier de manière indépendante, même si son thème est lié à celui que nous avons étudié précédemment. En effet, notre texte évoque à nouveau les cas de « tsara'at » lèpre qui pouvaient affecter, non seulement les individus comme nous l'avons vu la semaine dernière, mais aussi, de manière surprenante, les maisons et les vêtements.

Plusieurs raisons pouvaient être à l'origine de cette affection, nos sages en énumèrent 7 notamment qui trouvent leur source dans une faute morale, notamment dans la relation au prochain. Cette faute est bien souvent identifiée au lachon hara', à la médisance qui peut être énoncée sur le compte de quelqu'un d'autre (même si les reproches en question sont vrais et fondés), mais elle est liée plus généralement à une faute d'orgueil de l'homme qui s'est cru à un moment supérieur à son prochain et s'est permis de le juger de haut, ou bien d'agir avec « mesquinerie » à son égard.

L'orgueil est une faute très grave dans la tradition juive, car elle incite l'homme à se séparer de ses frères en les considérant inférieurs à lui. Elle prive l'individu d'un regard bienveillant sur la vie et les hommes, et le mène bien souvent au cynisme, à l'ironie et à la sévérité, quand ce n'est pas au mépris et à la haine. En outre, en matière de service divin, de notre relation à Hachem, l'orgueil est une entrave fondamentale dans la mesure où elle fait obstacle à l'humilité nécessaire au repentir, à la reconnaissance de ses fautes, à la volonté de se placer dans une démarche perfectibilité permanente destinée à rapprocher l'homme de son créateur. Seul celui qui, à l'instar de Moché Rabenou, est capable d'être humble, est susceptible de recueillir la parole divine car rien, en lui, ne fait obstacle à ce dialogue authentique avec Hachem.

À l'approche de Pessah', il est bon de réfléchir à l'importance de l'orgueil, et d'essayer d'identifier, de traquer les formes qu'il peut prendre dans notre vie quotidienne. Une des traductions de l'orgueil en hébreu est « gaava » ou encore « gaas rouah » « un esprit épais, gonflé ». Or ce gonflement de l'esprit n'est pas sans rappeler le



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



gonflement, la fermentation de la pâte qui définit le h'ametz. De même, que dans ces jours qui précèdent Pessah', nous avons l'obligation de rechercher et éliminer toute forme de h'ametz de notre environnement, de même sommes-nous invités à rechercher et éliminer l'orgueil de nos cœurs.

La paracha Metsora est très intéressante car elle nous indique également la procédure qui permettait de mettre fin à l'impureté liée à cette « tsara'at », cette lèpre. Elle se déroulait en plusieurs étapes mais requérait la présence de 5 éléments : des oiseaux, du bois de cèdre, de l'hysope, un fil de laine rouge écarlate et de l'eau vive. Ces éléments ne sont évidemment pas choisis au hasard et ils revêtent tous une signification bien précise par rapport à la faute initiale qui avait entraîné l'impureté.

Écoutons ce que nous dit Rachi sur leur signification. A propos des oiseaux, Rachi précise « Étant donné que les affections sont engendrées par la médisance, qui constitue la conséquence du bavardage, le texte a imposé pour sa purification des oiseaux qui passent leur temps à caqueter en babillant ('Arkhin 16b).

A propos du bois de cèdre, Rachi nous explique leur nécessité « parce que les affections sont engendrées par l'orgueil. » et le cèdre qui est un bois fort et majestueux vient donc incarner cette prétention de supériorité de l'orgueilleux.

Enfin à propos de « l'écarlate d'un ver et de l'hysope », Rachi nous précise « Quel est le moyen de sa guérison ? Qu'il s'abaisse de son orgueil comme un ver et comme l'hysope. ». L'hysope, par opposition au bois de cèdre, est une branche fragile et faible, la plus modeste peut-être de tous les végétaux.

Comme toujours, ce qui intéresse D.ieu et le Torah, ce n'est pas la sanction en soi, mais le processus de repentir à travers lequel l'homme prend conscience de sa faute et s'engage à s'améliorer et à ne plus recommencer les mêmes erreurs. La vocation de l'homme sur terre est précisément de s'engager au cours de sa vie, dans une quête de perfectibilité, de progrès et d'amélioration. Nul ne naît parfait, et le Roi David nous enseigne qu'il n'est pas d'homme qui ne faute pas. En revanche, ce qui appartient à l'homme, c'est l'humilité d'apprendre de ses erreurs, et de tout mettre en œuvre pour ne pas les reproduire. Cette tâche n'est bien sûr pas facile, mais celui qui le désire ardemment doit savoir qu'il trouvera toujours D.ieu à ses côtés pour lui apporter le courage et la force nécessaires pour y parvenir.

Pour conclure, il est intéressant de constater que les éléments que nous avons mentionnés plus haut, comme étant constitutifs de processus de purification se retrouvent dans les éléments que D.ieu nous a demandé d'observer pour mériter la sortie d'Égypte. En effet, avant de les faire sortir de l'esclavage égyptien, D.ieu avait demandé aux Bné Israël, de sacrifier un agneau, et d'apposer le sang de cet agneau sur les poutres des maisons à l'aide d'une branche d'hysope. Nous retrouvons à la fois la couleur rouge, le bois de cèdre (incarné ici par les poutres des maisons) et l'hysope.

Nous voulons y voir une invitation faite à l'homme, une nouvelle fois, de prendre la mesure que le véritable esclavage auquel il est astreint à travers les siècles est d'abord un asservissement au Yetser Hara' (mauvais penchant) qui emprunte différents visages, se cache derrière différents calculs, prend le visage des plaisirs matériels pour éloigner l'homme, D.ieu préserve, de Son créateur, le déconnecter de la source originelle de son âme, et l'empêcher d'accomplir la Grande Œuvre spirituelle à laquelle D.ieu l'avait destiné.

Mais, nous avons la chance d'être les enfants d'un D.ieu infiniment bon et patient, Qui attend que l'homme se réveille et revienne vers Lui, Qui ne prend aucun plaisir dans les sanctions mais au contraire souhaite, comme nous venons de le voir, que l'homme accède au repentir. Rappelons, à nouveau ces mots merveilleux du prophète Ezéchiel, que nous mentionnons lors de la Néïla de Kippour : « Dis-leur: Par ma vie, dit le Seigneur Dieu, je ne souhaite pas que le méchant meure, mais qu'il renonce à sa voie et qu'il vive! Revenez, revenez de vos voies mauvaises, et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? »



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Metsora - Le silence, une solution au Lachone Hara ?

Jeudi 14 Avril 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans notre paracha de la semaine Métsora, il est écrit : « Voici quelle sera la loi du lépreux le jour de sa purification : il sera amené au Cohen. Le Cohen sortira du camp et verra que la plaie de lèpre a quitté le lépreux. Le Cohen ordonnera que l'on apporte, pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants, purs ; du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope... **On égorgera l'un des oiseaux...** Et l'oiseau vivant, il le prendra ainsi que le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope ; il les plongera avec l'oiseau vivant dans le sang de l'oiseau égorgé, qui s'est mêlé à l'eau vive. Il en fera sept aspersion sur celui qui se purifie de la lèpre, le purifiera et **lâchera l'oiseau vivant** au-dessus du champ. » (Vayikra, 14:2-4)

Rachi explique, sur le mot : « **Purs** » :... *Parce que les négaim étaient le résultat du lachon hara, qui provient du bavardage ; c'est pourquoi il était nécessaire [d'apporter], pour sa purification, deux oiseaux qui pépient constamment.*

La Thora nous parle de la *tsaraat* (la lèpre) qui vient sanctionner le *lachon hara* (mauvaises paroles) ainsi que du processus nécessaire à la purification du lépreux. L'une des étapes est l'offrande de deux oiseaux ; le premier est abattu et le deuxième laissé en vie après la procédure décrite. Rachi, sur la base d'une *guemara* dans *Arakhin*, nous interprète le sens de l'utilisation d'oiseaux[1] ; le *lachon hara* est une faute qui provient de trop de bavardages – les oiseaux gazouillent, donc le fait de les approcher en offrande vient pardonner les discussions qui deviennent du *lachon hara*. Rav Chlomo Ganzfried[2] soulève quelques questions sur ce processus. Tout d'abord, pourquoi avoir besoin de deux oiseaux – n'aurait-il pas été suffisant d'en apporter un seul ? De plus, pourquoi l'un des deux est-il tué tandis que l'autre reste en vie ?[3]

Il répond en analysant le symbole des oiseaux. Celui qui est tué correspond aux propos qui constituent du colportage. Cela nous apprend que ce genre de paroles n'est absolument pas acceptable. Mais, si un seul oiseau était offert, on aurait pu croire que la seule façon d'éviter le *lachon hara* est de ne plus parler du tout. La Thora nous informe alors qu'il y avait un deuxième oiseau qui restait vivant ; celui-ci correspond aux paroles positives,



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



comme les *Divré Thora* (paroles de Thora). Ce genre de propos n'est pas seulement admissible, mais vivifiant. Il le prouve d'un verset dans *Michlé* : « La vie et la mort sont entre les mains de la parole »[4]. La Thora est appelée « *Ets 'Haïm* », l'arbre de vie, les discours positifs comme ceux en rapport à la Thora sont vivifiants.

Nous apprenons de l'enseignement du *rav* Ganzfried que le silence n'est pas la solution pour éviter de dire des propos malveillants. En effet, il raconte que le 'Hafets 'Haïm était très bavard : de quoi parlait-il ? Du respect de la Thora et des *mitsvot*. Bien qu'il nous soit inconcevable d'imiter parfaitement son exemple et d'atteindre un tel niveau, on peut en tirer une leçon vitale. Certaines formes de discours ne constituent pas, à première vue, du *lachon hara*, mais aboutissent à de la médisance ou au moins à du *avak lachon hara*[5]. Par exemple, au cours d'une conversation sur certaines personnes, il est fréquent de mentionner leurs noms, sans pour autant avoir de mauvaises intentions. Très fréquemment, le *lachon hara* pointe juste après[6].

On demanda à un *rav* comment éviter de dire du *lachon hara*. Il répondit qu'il s'efforce de ne jamais parler des autres[7]. C'est peut-être difficile à accomplir de manière infaillible, mais comme dans tous les domaines de la *avodat hamidot* (le travail sur soi, raffinement de son caractère), on peut s'améliorer par étapes et réduire graduellement le temps passé à parler d'autrui. Et nous apprenons du *rav* Ganzfried que le fait de se taire complètement n'est pas la manière idéale de progresser. Il faut plutôt tenter d'élever le contenu des propos tenus. Cela ne signifie pas seulement dire des paroles de Thora – il existe de nombreux autres domaines qui peuvent être évoqués à des fins constructives. L'essentiel est de s'efforcer de remplacer la médisance par des mots plus positifs.

Le processus d'expiation de la *tsaraat* nous apprend donc que le silence n'est pas la solution idéale : le but est plutôt de transformer les paroles qui peuvent être du *lachon hara* et nous éloigner d'Hachem par un discours qui nous rapproche de Lui.

[1] *Arakhin*, 16b.

[2] Auteur du *Kitsour Choul'han Aroukh* ; ce développement est tiré de son livre de *hachkafa*, *Apiryon*.

[3] Voir *Tallelé Oroth*, *Vayikra Alef*, p. 282-283 pour ses autres questions.

[4] *Michlé* (Proverbes), 18:21.

[5] Interdit des Sages concernant des « poussières de *lachon hara* » — paroles approchant la médisance.

[6] Par exemple, les débats politiques qui deviennent bien souvent du *lachon hara* avéré. Dans cet article, nous parlons principalement des propos visant les personnes que nous connaissons.

[7] Il ne faisait certainement pas référence aux paroles constructives concernant d'autres personnes, mais à de la médisance oiseuse.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tazria-Metsora : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 24 Avril 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

La bouche

Pourquoi la Paracha Tazria est-elle juxtaposée à la Paracha Chémini ?

Le Rav Israël Salanter nous explique.

La fin de la Paracha Chémini traite des aliments interdits, et la Paracha Tazria traite de la lèpre. A priori il n'y a pas de rapport. Mais pour quelle raison une personne est atteinte de lèpre ? Parce qu'elle a fait de la médisance. Si c'est ainsi, le lien entre les deux Parachiot est évident.

Cette juxtaposition entre les Parachiot vient nous apprendre ce qui est permis et interdit de faire rentrer dans bouche, mais également ce qui est permis et interdit de faire sortir de sa bouche.

La Paracha Chémini nous délivre son message de préserver notre bouche des aliments interdits, et la Paracha Tazria nous délivre son message de préserver notre bouche des paroles interdites...

La purification

« Voici la loi du Métsora le jour de sa purification, et il se présentera devant le Cohen. » (14,2)



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Afin de corriger sa faute, le Métsora (lépreux) doit passer par un processus, et notamment le jour de sa purification, il doit se présenter devant le Cohen.

Le Kéli Yakar nous explique que cette démarche a pour but de demander comment guérir et qu'il prenne leçon de son comportement. Il aurait dû se soucier, dès le départ, d'être un élève de Aharon Hacoheh, c'est-à-dire d'aimer la paix, poursuivre la paix et de se garder de la médisance. Mais au lieu de cela, il a parlé sans pitié sur son prochain, ce qui a provoqué cette lèpre.

Le Métsora est donc obligé d'aller chez le Cohen, malgré lui, et de lui demander comment faire Téchouva. Ce que l'on vient de dire, correspond parfaitement à notre verset : « Le jour de sa purification », c'est-à-dire le jour où il décide de purifier son cœur et de faire Téchouva, ce jour-là, il se présentera « devant le Cohen ».

Les deux oiseaux

« Deux oiseaux purs... » (14,4)

Rachi nous enseigne : la lèpre arrive sur la faute de la médisance, c'est-à-dire un acte de chuchotement. C'est pourquoi il doit amener deux oiseaux pour se purifier, qui, eux aussi, chuchotent et murmurent entre eux toute la journée.

A priori ce n'est pas logique. Les oiseaux ne font pas de médisance ! Pourquoi les comparer aux lépreux ?

Deux grands de la génération ont parfaitement observé la Mitsva de surveiller sa langue de paroles interdites : le 'Hafets 'Haïm et le Imré Emet (le Rabbi de Gour). La différence entre les deux est que le Imré Emet s'abstenait de parler alors que 'Hafets 'Haïm parlait beaucoup plus de Torah, de crainte d'Hachem, et malgré tout il n'y avait pas une seule parole de médisance.

Si c'est ainsi, le fait de chuchoter ou de murmurer n'est pas interdit en soi. Mais en revanche si c'est lié à des paroles interdites et futiles, c'est interdit.

C'est pourquoi, l'homme qui faute par des paroles interdites et qui désire sincèrement faire Téchouva et se détacher définitivement de ce monde de la faute, doit amener deux oiseaux qui sont représentatifs des paroles. L'un sera sacrifié dans de l'eau (qui est comparée à la Torah) pour nous enseigner qu'il doit étudier plus de Torah, et le second oiseau sera renvoyé, pour nous indiquer qu'il doit se détacher des paroles interdites.

Chabbath Chalom !



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Metsora : la lèpre sur nos maisons, une stratégie d'Hachem

Mercredi 22 Avril 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* Metsora énumère les diverses formes d'affliction de la *tsaraat*, la lèpre[1]. Après avoir évoqué celle qui touche le corps, la Thora parle d'une forme de lèpre qui peut apparaître sur les habitations ; les versets décrivent le processus pénible de purification. Il fallait, entre autres, sortir toutes les possessions du domicile, pour éviter qu'elles ne soient contaminées, et retirer les pierres de mur touchées.

'*Hazal* proposent deux explications qui semblent contradictoires concernant la raison de l'apparition de la *tsaraat* sur la maison de l'individu. Rachi rapporte le *midrach* qui nous raconte le côté avantageux de découvrir des tâches de lèpres sur les murs de sa demeure ; les Amorréens avaient caché, quand ils vivaient en Canaan, leurs objets précieux dans les murs des maisons, afin que les *Bné Israël* ne puissent en profiter. Les Juifs n'avaient logiquement aucun moyen de pouvoir trouver ces trésors. C'est pourquoi Hachem plaça les points de lèpre sur les parties de cloisons qui camouflaient ces trésors, afin que ces pierres soient retirées et que la fortune soit dévoilée[2]. Cette explication suppose que la *tsaraat* sur les habitations n'était pas une sanction, mais un moyen d'enrichir grandement le peuple juif.

D'autre part, la *guemara* dans *Arakhin* énonce explicitement que la lèpre sur les murs des maisons était une punition de la faute de *tsarout ayin* (l'avarice)[3]. La *guemara* dans *Yoma* donne l'exemple d'un tel comportement chez une personne qui ne voulait pas prêter ses biens aux autres et qui niait donc posséder les objets que les gens voulaient lui emprunter. Par la suite, sa maison fut touchée par la lèpre et il dut tout mettre à l'extérieur. Tout le monde put alors voir qu'il possédait en réalité ces biens[4]. Ces *guemarot* indiquent clairement que la *tsaraat* sur les maisons venait condamner certaines fautes.

Comment résoudre la contradiction entre ces *maamaré 'Hazal* (paroles de nos Sages) ? D'après l'avis rapporté par Rachi, s'ils méritaient le trésor en récompense, pourquoi devaient-ils souffrir des difficultés causées par la lèpre qui frappait leur lieu de résidence ? Et selon les *guemarot* rapportées, s'ils méritaient d'être punis, pourquoi en tiraient-ils un bénéfice, celui de trouver les trésors cachés à l'intérieur de leurs murs ?!



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Rav Moché Feinstein *zatsal* répond en expliquant que la personne touchée par la lèpre sur les murs de sa maison méritait certainement les deux éléments : la punition ainsi que le profit qui résultait de cette affliction. S'il n'avait pas commis cette faute, Hachem lui aurait octroyé l'argent mérité d'une autre manière, plus agréable. Et s'il n'était pas digne de trouver les trésors cachés des Amorréens, alors pourquoi la *tsaraat* sur ses murs lui permit-elle de les trouver ? Ainsi la personne dont la maison était touchée par la lèpre et qui découvrait de grandes richesses cachées dans les murs devait considérer les deux aspects de la *Hachga'ha* (Providence Divine). D'une part, elle devait se réjouir du bienfait d'Hachem Qui venait de lui faire acquérir une nouvelle richesse, mais elle doit en même temps faire *techouva* et ne pas se laisser distraire par cette bonne nouvelle.[5]

Ajoutons que la nature de la récompense est liée à la faute commise. L'individu coupable de mesquinerie eut recours à des tactiques malhonnêtes pour protéger sa richesse. Son erreur fut de vouloir conserver sa propriété *bedérekh hatéva* – il se fia aux lois de la nature et au bon sens qui veut que la pratique de la charité ou le fait de prêter un objet entraîne une diminution des biens. Il croit que le fait de lésiner va protéger sa fortune. Par conséquent, il est puni en souffrant d'une perte financière (le dommage engendré sur son domicile) et d'une grande gêne quand tout le monde saura qu'il s'agit d'un homme malhonnête qui évite de céder temporairement ses affaires.

Par ailleurs, le fait de trouver le trésor caché lui enseigne également une leçon concernant son attitude erronée. Il pensait devoir avoir recours à des méthodes sournoises pour s'enrichir, mais la Thora montre qu'Hachem peut prodiguer à l'homme des richesses de diverses façons.[6] Ainsi, cette personne trouvera de l'argent à l'endroit le plus improbable — à l'intérieur des murs de sa propre maison ! Tout en retirant un avantage, elle apprend qu'elle ne doit pas dépenser trop d'énergie à acquérir des biens, mais plutôt reconnaître qu'Hachem peut lui fournir tout ce dont elle a besoin.

Deux enseignements importants peuvent être tirés du développement ci-dessus. Tout d'abord, nous voyons qu'Hachem peut, dans Sa sagesse infinie, récompenser et « sanctionner » quelqu'un simultanément. Le fait d'infliger une punition, d'après la Thora, ne consiste pas à causer une souffrance sans raison. Les « punitions » divines sont des « stratégies » par lesquelles Hachem communique avec nous et nous exhorte, de manière allusive, à changer de comportement dans certains domaines. Ainsi, même quand nous apprenons de bonnes nouvelles, il est sage de discerner les aspects négatifs qui s'y cachent et de se demander s'il n'y a pas de message sous-jacent à la récompense, comme ce fut le cas de la *tsaraat* sur les maisons.

Autre message, qui s'applique plus spécifiquement à notre désir d'acquérir des biens et de l'argent ; la *tsaraat* sur les murs des habitations nous montre que trop de *hichtadlout* (efforts personnels) investie dans la matérialité est inutile. C'est d'autant plus le cas quand on adopte un comportement radin ou malhonnête.

Il nous faut réaliser que « *arbé chelou'him laMakom* » — Hachem peut nous procurer tout ce dont on a besoin, de la façon la plus originale, même en nous faisant découvrir des trésors dans les murs de nos maisons !

[1] Vayikra, 14:34.

[2] Rachi, Vayikra, 14:34, au nom de *Thorat Kohanim*, 5:4.

[3] *Arakhin*, 16a.

[4] *Yoma*, 11b.

[5] *Darach Moché*, Parachat Metsora, 14:34. Voir aussi *Ayéleth Hacha'har*, Parachat Metsora, 14:34 qui tire une



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



conclusion très similaire à celle de *rav* Feinstein.

[6] Hachem a de nombreux "messagers" qui peuvent exécuter Sa volonté (en l'occurrence, enrichir la personne).



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Metsora - Savoir repartir après un échec

Jeudi 3 Avril 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* "Metsora" nous décrit le processus de purification que doit suivre une personne atteinte de la lèpre.

L'une des étapes principales est la *tevila* (l'immersion) dans un *mikvé*. Le Séfer Ha'Hinoukh propose une raison qui expliquerait pourquoi la *tevila* fait partie du processus de *techouva* que doit entreprendre le lépreux. Il explique qu'avant la création de l'homme, le monde était recouvert d'eau ; l'immersion symbolise donc un retour au commencement du monde. Le fait de se tremper dans l'eau montre que l'on désire laisser les *avérot* (fautes) commises derrière nous et prendre un nouveau départ [1].

Lorsque quelqu'un faute, puis avoue avoir trébuché, il risque d'être tourmenté par un sentiment de culpabilité et de se sentir déprimé. Il peut bien sûr réagir positivement et être motivé à ne plus transgresser un tel interdit à l'avenir, mais les conséquences sont plus souvent néfastes, étant donné le risque de s'enfermer dans un cercle vicieux menant à un naufrage spirituel. Lorsqu'une personne est déprimée à cause de ce qu'elle a fait, elle peut en être décontenancée et n'avoir plus la force de continuer à servir Hachem comme avant. Les « retombées » de la faute peuvent donc être bien plus préjudiciables que la faute elle-même. L'immersion dans un *mikvé* après une faute représente le refus de se laisser acculer par les erreurs passées.

Le rav 'Haïm Chmoulevitz *zatsal* rapporte plusieurs exemples de personnages bibliques qui ont fauté ou trébuché dans un domaine, et qui subirent d'importants dégâts spirituels. Prenons l'exemple de Orpa, la belle fille de Naomi . Lorsque cette dernière revint en Erets Israël, Ruth et Orpa étaient déterminées à rester avec elle et à se convertir au judaïsme. Orpa était alors au même niveau spirituel que la vertueuse Ruth, tout autant décidée à quitter sa patrie afin de se joindre au peuple juif. Or, quand Naomi les supplia de repartir, Orpa ne put surmonter cette épreuve, renonça et retourna à Moav.

L'effet escompté de ce petit « écart » aurait été que Orpa maintienne un haut niveau spirituel, bien que plus bas que celui de Ruth. Or 'Halzal nous informent que pendant la nuit qui suivit sa séparation de Naomi, elle se livra à la débauche [2]. Comment est-ce possible de dégringoler si dramatiquement en une nuit ? Le rav Chmoulevitz



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



explique qu'en réalisant son échec à rejoindre le peuple juif, elle ne parvint pas à l'ignorer et à se ressaisir. Son incapacité à relever le défi l'affecta énormément et elle succomba au *yétser hara* [3].

Rav Chmoulevitz rapporte un autre exemple de la Bible, dans lequel un illustre personnage ne parvint pas à surmonter une épreuve et comprit qu'il risquait de tomber dans le piège du *yétser hara*.

Le prophète Chemouel ordonna au roi Chaoul d'anéantir tout le peuple d'Amalek, mais Chaoul laissa la vie sauve à quelques animaux ainsi qu'au roi d'Amalek, Agag. Chemouel vint le voir et lui annonça qu'il allait être déchu de son titre de roi à cause de sa désobéissance. Ne réussissant pas à s'innocenter, Chaoul avoua sa culpabilité, et fit alors une demande surprenante à Chemouel. « S'il te plaît, honore-moi à présent devant les Sages de mon peuple et devant le peuple d'Israël... [4] »

Quel était le but de cette requête, est-ce possible que Chaoul ait voulu s'enorgueillir ? Par ailleurs, Chemouel exauça ce souhait, ce qui prouve sa justesse. Rav Chmoulevitz explique que Chaoul ne recherchait pas les honneurs ; en réalité, il se savait en danger et il comprit qu'il lui fallait se renforcer immédiatement pour que la faute n'ait pas une conséquence défavorable sur lui. C'est pourquoi, à la suite de cette grave faute, il demanda à Chemouel de l'honorer, et de l'aider ainsi à garder un certain équilibre et à prendre un nouveau départ [5]. Apparemment, malgré son mécontentement à l'égard de Chaoul, Chemouel consentit à répondre à cette demande, car il était conscient de son importance.

Nous apprenons également des actions de Chaoul comment éviter qu'un échec ait des incidences désastreuses. Quand quelqu'un trébuché, il risque de ne pas avoir le moral et de perdre tout respect de soi. Il peut penser qu'il ne vaut rien, baisser les bras et se laisser aller complètement. Pour éviter cela, il lui faut garder une image de soi positive, même après l'échec et admettre que malgré l'erreur commise, il peut faire *techouva* et « repartir à zéro ».

Le roi Chelomo évoque ce principe dans Michlé (Livre des Proverbes) quand il écrit : « Un tsadik tombe sept fois et se relève [6] ». Le *Malbim* ainsi que *Metsoudot David* expliquent que malgré les échecs du *tsadik*, il se relève. En réalité, ce qui rend l'individu « *tsadik* », c'est en grande partie sa capacité à se ressaisir après un revers ou une erreur. La *tevila* du lépreux nous enseigne la même leçon – bien qu'il ait fauté, il n'est pas condamné à un tiraillement perpétuel. S'il parvient à laisser le passé derrière lui, il pourra prendre un nouveau départ.

[1] *Séfer Ha'Hinoukh*, Mitsva 173. Il semblerait que cette symbolique du nouveau départ s'applique à d'autres processus qui nécessitent une *tevila*, comme une conversion, à travers laquelle la personne devient une "briya 'hadacha", un être nouveau.

[2] Ruth Raba, 2:20.

[3] *Si'hot Moussaar*, Maamar 55, p. 236.

[4] Chemouel I, 15 : 28-30.

[5] Ibid., p. 237-238.

[6] Michlé, 24:16.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Metsora : le Limoud est le remède au Lachone hara

Vendredi 12 Avril 2013 - Rav Emmanuel MIMRAN - © Torah-Box

La Torah nous enseigne qu'un homme qui était atteint de la *tsara'at* (une sorte de lèpre envoyée en punition à certaines fautes), devenait impur. Il était éloigné de la communauté, jusqu'à sa purification. Dans notre paracha Metsora, la Torah traite de la purification de cet homme, une fois que la lèpre avait disparu.

Les sages nous enseignent qu'une des causes principales de cette lèpre était le *lachone hara* (la médisance).

Mais comment l'homme atteint de cette faute peut-il s'en sortir ? La guémara dit qu'un érudit devra étudier la Torah, et celui qui n'est pas érudit trouvera son remède en cultivant l'humilité.

Le rav G. Ittah analyse ces deux remèdes. Le deuxième remède, celui de l'humilité, s'explique aisément, car le *lachone hara*, la médisance, provient souvent d'un sentiment d'orgueil et d'arrogance. Celui qui est modeste et qui est conscient de ses propres manques ne critiquera pas aisément les autres.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Torah recommande à cet homme d'apporter, le jour de sa guérison, la plante du 'Esof'. Cette plante est particulièrement basse et vient lui rappeler de ne pas s'enorgueillir, s'il ne veut pas rechuter. (Bien que cet homme ait déjà travaillé sur son orgueil, puisqu'il a déjà guéri, mais c'est maintenant qu'il a besoin de faire attention, car il reprend la vie dans la société et la tentation réapparaît).

Mais il faut comprendre en quoi le premier remède, celui de l'étude de la Torah, a la force de réparer le *lachone hara* ?

Le rav répond que lors de la création de l'homme, le verset dit : « Hachem créa l'homme à partir de la terre, Il lui insuffla une âme de vie, et l'homme devint ainsi un être vivant. » Et *Onkélos* traduit que l'homme devint ainsi un



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



être **parlant** !

Cela signifie que la parole est le fruit de la fusion entre le corps et l'âme. La parole a donc le pouvoir d'influencer ces deux derniers ! Si la parole est utilisée avec sainteté (en étudiant la torah, en priant, et en disant de gentilles remarques), elle entrainera le corps et l'âme vers un élan de pureté. Si au contraire la parole est mal utilisée, elle risque de tirer le corps et l'âme vers le mal, *'has véchalom*.

Il devint maintenant compréhensible que l'étude de la Torah est le principal remède au *lachone hara*, la médisance. En effet, ces paroles interdites ont certainement inculqué de mauvaises tendances à l'homme qui les a prononcées. Il est donc nécessaire d'étudier la Torah avec plus de ferveur, pour réparer ainsi le dommage effectué.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions